

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 5 (1975)
Heft: 5

Rubrik: Les souvenirs d'André Chabloz : la grippe espagnole à la caserne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La grippe espagnole à la caserne

Juillet 1918. La Première Guerre mondiale bat encore son plein. Notre pays connaît de sévères restrictions alimentaires. En France, les chars d'assaut américains passent par-dessus tous les obstacles et les armées allemandes reculent sur tout le front.

C'est à ce moment que j'entre à la caserne de Lausanne qui vient d'ouvrir ses portes à une nouvelle école de recrues. Mais, déjà dans la première semaine, des bruits alarmants circulent : deux recrues malades évacuées à l'hôpital y sont décédées. Maintenant, tous les jours, de nombreux conscrits s'annoncent à l'infirmerie ; on parle d'une épidémie de peste qui nous menacerait ; les sorties en ville sont interdites et aucun civil ne se risque aux abords de la caserne. Les choses s'aggravent ; le matin, quand les sections s'alignent dans les corridors avant le départ pour l'exercice, un... deux hommes s'écroulent brutalement sur le plancher. Sur le chemin des Plaines-du-Loup, d'autres chutes se produisent et des bien-portants ramènent ces malades ; quelquefois, ils s'affalent en arrivant dans la cour.

C'est ainsi que, après une dizaine de jours, tous les hommes, officiers et recrues, se trouvaient au lit, pâles et barbus, dans la caserne silencieuse. Seuls douze rescapés, dont j'étais, restaient valides et se partageaient les tâches que nécessitait une telle situation. Bientôt pourtant une aide arriva de l'extérieur et l'avis nous parvint que nous étions renvoyés à domicile. Obligés d'abandonner notre uniforme gris-vert, nous revêtons tunique à col rouge et pantalon d'exercice que nous lançait un employé venu de l'Arsenal de Morges. Affublé de vêtements trop

amples et trop longs, serré à la taille par un ceinturon sans passant et si démesuré que l'extrémité libre se balançait à chaque pas, je décidai de me rendre à Echandens où j'avais postulé la place d'instituteur. La nouvelle de l'épidémie sévissant à la caserne de Lausanne y était parvenue, et si mon lamentable accoutrement éveilla quelques sourires chez les membres des autorités que je réussis à atteindre à leur domicile, aux champs ou dans leurs vignes, aucun d'entre eux n'en parut offusqué. Et je rentrai le plus rapidement possible dans mon village natal. Là, comme je passais devant la forge, un ouvrier s'arrêta, perplexe : « Ah ! c'est toi ? Ils ont dit par-là que tu étais mort ! »

Or, j'étais encore bien vivant puisque, trois jours plus tard, une lettre officielle m'annonçait ma nomination à la tête de la 1^{re} classe d'Echandens où je devais commencer mon activité le 4 août.

La veille au soir, je m'installais dans l'une des chambres de l'Auberge communale. La nuit venue, une quarantaine de gamins couraient et criaient sur la place publique, se poursuivant jusque dans les jardins, écrasant les salades, renversant barrières et « berclures » de haricots. A 22 heures, quand je sortis pour les inviter à quitter les lieux, l'un d'eux questionna : « Qui c'est çui-là ? » et aucun ne fit mine de se retirer.

Ils furent renseignés le lendemain quand ils entrèrent en classe où ils occupèrent les 29 tables à 2 places, laissant encore 4 camarades debout dans un coin. D'emblée, j'imposais à ceux qui avaient crié la veille une composition-punition de 15 lignes dans laquelle ils avaient à montrer les avantages de la discipline dans la rue. Dès ce soir-là, la place publique connut une tranquillité quasi complète et tout le village sut qu'il avait retrouvé un maître d'école.

A. C.



La caserne de Lausanne, il y a 40 ans.

(Edit. Cohen, Lausanne)

Surdité

PRO-SENECTUTE aide à la Vieillesse ainsi que l'AIDE COMPLÉMENTAIRE DE L'AVS finance l'achat d'un appareil de surdité, ceci après certificat médical.

Pour nous faciliter les démarches, veuillez préciser dans le bon ci-dessous que vous nous retournerez :
(Soulignez ce qui convient).

BOUVIER Frères

Lunettes et appareils acoustiques
43 bis, avenue de la Gare, 1000 Lausanne
Téléphone 021/23 12 45

Bénéficiez-vous de l'aide compl. AVS OUI/NON

NOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____ AGE : _____